

par le patriarche de Constantinople. Mais, diriez-vous, vous vous moquez. Puisque le patriarcat de Constantinople n'a commencé qu'au quatrième siècle, comment voulez-vous qu'il pût envoyer des missionnaires en Irlande au premier ou au second? Mais puisqu'au premier ou au second siècle, des grecs schismatiques, qui n'ont commencé à exister qu'au neuvième ou dixième siècle, ont bien pu envoyer des missionnaires en Irlande, comme on vient de le voir d'après MM. Grose et Hume, pourquoi le patriarche de Constantinople n'aurait-il pu le faire deux ou trois siècles avant qu'il existât un patriarcat à Byzance? Voilà les bévues auxquelles on s'expose quand on se laisse guider par la passion. L'éditeur du *Morning Herald* prouve que des missionnaires grecs schismatiques furent envoyés en Irlande huit à neuf cents ans avant qu'il en existât de cette espèce. Il faut avouer que c'est un maître-homme en fait d'histoire ecclésiastique.

Il est maintenant facile de s'apercevoir que cette conversion des Irlandais à la fin du premier ou au commencement du second siècle, par des grecs schismatiques, ne peut être qu'un conte inventé à plaisir et capable d'en imposer seulement à ceux qui n'ont aucune connaissance de l'histoire ecclésiastique. Il nous semble qu'il faut avoir aussi une bien pitoyable idée de la connaissance de ses lecteurs en fait d'histoire ecclésiastique, pour s'imaginer leur faire croire que les Irlandais n'ont commencé à n'avoir des relations avec le siège de Rome qu'au onzième siècle. D'abord il n'est pas probable que les Irlandais aient été convertis avant le troisième siècle; du moins nous n'en avons aucun monument historique. Il est même assez certain qu'ils ne le furent qu'au commencement du cinquième. C'est ce qu'on peut conclure d'un passage de St. Prosper, qui, après avoir loué le Pape St. Célestin du soin qu'il prenait de bannir le pélagianisme de la Bretagne, ajoute: "qu'il ordonna aussi un évêque pour les Scots, et que non content de conserver la foi dans l'île Romaine; il travaillait en même tems à rendre chrétienne une île barbare." Ussérius observe que par cette *île barbare*, on doit entendre l'Irlande.

Or on sait que le pape St. Célestin vivait au commencement du cinquième siècle. St. Prosper nous apprend que St. Pallade fut ordonné évêque des Scots en 431, par le Pape Célestin et qu'il les convertit à la foi. Bède dit aussi que St. Pallade fut le premier évêque des Scots. Il est à remarquer que ces peuples qui s'étaient d'abord établis dans l'Hibernie (l'Irlande), se répandirent ensuite en Ecosse. On croit même que St. Pallade commença sa mission par les Scots d'Hibernie. Il paraît pourtant que la religion chrétienne n'était pas alors tout-à-fait inconnue dans cette île, puisqu'Ussérius a démontré, d'après plusieurs anciens monumens, qu'elle y avait pénétré par le moyen des Bretons, avant l'arrivée de St. Pallade. Cependant on ne pourrait dire qu'elle y était établie, puisque St. Patrice en est regardé comme l'apôtre, quoiqu'on voie par les vies de St. Aldée, de St. Déclan, de St. Ibar et de St. Kiaran, que ces quatre saints prêchèrent séparément la foi dans les différentes contrées de l'Irlande, qui était leur patrie, quelque temps avant la mission de St. Patrice. Ibar avait été converti dans la Bretagne; les trois autres avaient été instruits à Rome dans les principes du christianisme. Les auteurs de leur vie disent qu'ils repassèrent tous en Irlande; et qu'ils furent honorés du caractère épiscopal.

Jean Timouthj rapporte que saint Kiaran, surnommé *Saigrus*, est appelé saint *Piran* dans le pays de Cornouaille; qu'il vécut trente ans en Irlande avant d'aller à Rome; qu'il demeura vingt ans dans cette ville; qu'y ayant été sacré évêque, il revint dans sa patrie; où il arriva trente ans avant la mission de saint Patrice. Selon le même auteur, il mourut depuis dans le pays de Cornouaille, près de Padstow. Ussérius met la naissance de ce saint en 352, et sa mission ou son retour de Rome en 402.

Tous ces documens prouvent assez clairement que ce ne furent point des missionnaires grecs qui évangélisèrent l'Irlande, mais bien des envoyés de l'Eglise Romaine. D'ailleurs quand il serait vrai que quelques missionnaires grecs eussent pénétré en Irlande avant la fin du quatrième siècle, ce qui n'est prouvé par aucun document, toujours est-il certain qu'il n'existait pas alors de grecs schismatiques, et que même en eût-il existé d'hérétiques ou de protestans, la nation Irlandaise était catholique en 404, époque où l'on rapporte ordinairement la mort de St. Patrice. Car quoique le christianisme eût pénétré en Irlande avant l'apostolat de St. Patrice, personne ne nie que ce saint ne fût l'instrument dont Dieu se servit pour opérer la conversion géné-

rale de cette île et que c'est pour cela qu'il en a retenu le titre d'Apôtre. Nous pensons qu'il serait difficile au *Morning Herald* de montrer que St. Patrice était schismatique, hérétique ou protestant.

—Voici la narration de la *Minerve* sur le déplorable incendie de Québec: **TERRIBLE INCENDIE.**—*La moitié de la ville de Québec en cendre.*—Le steambot *Queen* arrivé ce matin un peu après 11 heures, nous a apporté l'affligeante nouvelle de la destruction par le feu de la moitié de la ville de Québec. Nous disons la moitié, mais peut-être qu'à l'heure où nous écrivons, toute la ville a été détruite. Car au départ du steambot, hier soir à 5 heures, le feu était encore dans sa plus grande fureur, et cependant deux faubourgs, ceux de St. Roch. et de St. Vallier étaient réduits en cendre.

Il ne nous est pas arrivé de journaux de Québec aujourd'hui, car hier, durant l'incendie, toutes les imprimeries étaient fermées, chacun s'empressant de porter secours ou de veiller à sa propre sûreté.

Les quelques détails que nous donnons plus bas, nous les devons aux rapports des passagers venus par la *Queen*, et qui ont été témoins du commencement du désastre que nous avons la douleur d'annoncer.

Le feu éclata dans la tannerie de Richardson, faubourg St. Roch, vers les onze heures et demi; le vent soufflait alors de l'ouest. Des morceaux de tisons enflammés furent bientôt portés vers l'hôpital général, et allumèrent l'incendie dans toutes les directions. En moins d'une heure toutes les bâtisses des deux côtés de la rue St. Charles et des rues environnantes furent consumées. Les flammes se dirigèrent ensuite vers le marché St. Paul, et de là à la brasserie M^cCullum et jusqu'au quai M^cCullum.

Vers 4½ heures le vent se tourna au N.-E. et porta de ce côté les ravages de l'incendie. Les maisons près de la porte du palais étaient en danger; ainsi que les bureaux des ingénieurs et les casernes de l'artillerie. On entretenait des craintes sur la poudrière au point qu'il était question d'en tirer les barils de poudre pour les jeter à l'eau.

"On a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre de Québec:

"28 mai, 4 heures, P. M.

"St. Roch n'existe plus, l'incendie l'a détruit dans l'espace de 3 heures. Le feu se communique au faubourg St. Jean. Une de nos maisons de la Société d'Education vient de brûler sous mes yeux. Le feu est maintenant dans le palais. Je n'ai pas besoin de vous dire quelle désolation! quel spectacle arrachant les larmes! et que faire pour loger toutes ces personnes malades, ces enfans! Pauvre Québec!

"P. S.—Le feu a commencé à la grande tannerie au haut de la rue St. Vallier. Le vent a porté les étincelles sur divers points à la fois, de sorte qu'en un clin-d'œil tout le vaste faubourg St. Roch présentait une mer de feu."

Une autre lettre datée d'après quatre heures, nous dit qu'il avait commencé à pleuvoir vers trois heures et demie, mais que la pluie avait cessé à quatre heures, et que le feu paraissait s'étendre avec encore plus de fureur qu'auparavant. Le feu était pris au palais, et à la brasserie de Lepper dans la rue St. Charles. On pensait que si le vent continuait, toute la ville y passerait; tous les magasins étaient fermés. Le *Charlevoix*, dit-on, a brûlé dans le dock avec plusieurs goëlettes.

Extrait d'une autre lettre, datée d'hier au soir au moment du départ du steambot (5 heures). "Dans ce moment 10,000 personnes sont sans toit. Le feu a enveloppé dans sa course toutes les habitations depuis l'Hôpital-Général jusqu'à la brasserie de McCullum. 1500 maisons sont détruites. Des chantiers avec des vaisseaux en construction sont brûlés. Un prêtre a péri dans les flammes. 4 pompes attelées de leurs chevaux sont brûlées. Le feu commençait à prendre à la Haute-Ville. On pense qu'il a péri beaucoup de monde dont il est impossible de donner le nombre.

"On rapporte qu'il s'est noyé beaucoup de personnes qui voulaient traverser à la Pointe Lévi, et sauver leurs effets, et d'autres qui sont tombées de dessus les quais, dans le fleuve."

P. S.—Nous avons retardé jusqu'à 2 heures P. M. à mettre notre feuille sous presse, pour attendre l'arrivée du *Sydenham*, parti hier soir de Québec, afin d'avoir de nouveaux renseignements sur le fatal incendie d'avant-hier. Le steambot n'a fait son entrée au port de cette ville qu'à 11½ heures. Nous avons la douleur d'apprendre que presque tous les malheurs annoncés plus haut sont confirmés. Il est faux pourtant qu'un prêtre soit péri dans les flammes, mais plusieurs autres personnes y ont perdu la vie. On avait déjà retiré: